Chapitre 2 : Comment un individu devient-il conscient de lui-même ?

## undefined

## « L’existence précède l’essence » Sarte.

[ne pas utiliser en copie car argument d’autorité]

Que présuppose l’interrogation ?

 -Qu’il existe des individus conscients d’eux-mêmes.

 -Que la conscience de soi s’acquiert.

Comment demande une méthode.

**L’être humain** comme individu capable de devenir conscient **de lui même**

Rappel du texte de Russell = « traverse l’existence »

La **vie** est d’abord un **phénomène** **biologique**.

Exemple : De la bactérie au mammifère.

**L’existence** est **propre** à **l’homme** dans la mesure ou il est conscient de vivre.

**L’homme** **s’interroge** sur sa propre **vie** et sur le **sens** de celle-ci

Repère : Genre / Espèce / Individu

Le mots « **conscience** » :

-inconscient

-subconscient

-Objecteur de conscience

-consciencieux

-conscient

-Avoir bonne ou mauvaise conscience.

**Conscience** psychologique / morale

**Psychologique** : Faculté, connaissance qu’a un individu **plus** **ou** **moins** nette de ces états mentaux, penser et de ces actes. On à pas une conscience qui serait uniforme ou invariable elle est variable. Il y à des degrés de conscience.

**Morale** : Elle suppose un jugement en fonction de valeur. Juger ces actes ou ceux des autres. Elle repose sur la raison : Juste injuste ; Mal bien.

La **conscience** morale renvoie à un **jugement**.

Peut-on séparer la conscience psychologique de la conscience morale ?

Dans ce chapitre il sera question de la conscience psychologique.

# 1/ Comment se forme la conscience de soi ?

## A/ La conscience de soi n’est pas donnée/innée.

Le **nourrisson** n’est pas conscient de lui-même.

Le nourrisson est nourris.

Il exprime ces besoins.

Un individu conscient de lui-même est un sujet. On distingue le sujet conscient de lui-même de l’objet.

 Sujet/Objet

Le nourrisson est **l’objet** de l’intension de sont entourage et de ces parents. Le **nourrisson** est un **sujet en devenir**.

Le **nourrisson** est un **sujet** en **puissance**.

Distinction : En puissance / en acte.

On et en puissance = peut ou pas le devenir. Un bourgeons est une fleur en puissance.

**En puissance** de quelque chose signifie être capable de faire ce dont on est en puissance.

En **puissance** signifie **virtuellement** ou **potentiellement**.

**En acte** : Dire de la même chose qu’elle est en acte signifie que cette puissance ou cette potentialité est effectivement mise en œuvre.

**L’acte e**st la **réalisation** de la **puissance**.

Effectuer, mettre en œuvre = mettre en acte ce qui était en puissance.

## B/ La conscience de soi résulte d’une activité.

Activité = physique : step / activité intellectuelle.

Un être un et un seul.

Individu étymologiquement est indivisible.

Un prénom est donné pour individualisé.

Texte 4 : Hegel, Esthétique

« L’homme est un être doué de conscience et qui pense, c’est-à-dire que, de ce qu’il est, quelle que soit sa façon d’être, il fait un être pour soi. Les choses de la nature n’existent qu’immédiatement et d’une seule façon, tandis que l’homme parce qu’il est esprit, a une double existence ; il existe, d’une part, au même titre que les choses de la nature, mais d’autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n’est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi l’homme l’acquiert de deux manières : Primo théoriquement, parce qu’il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis, penchants du cœur humain et d’une manière générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement, aussi bien dans ce qu’il tire de son propre fond que dans les données qu’il reçoit de l’extérieur. Deuxièmement, l’homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu’il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s’offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu’il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il retrouve ses propres déterminations. L’homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu’il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l’enfant ; le petit garçon qui jette qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l’eau, admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. »

*Quand un texte est difficile moins on à de risque de le paraphraser.*

Dans ce chapitre nous parlerons de la **conscience** **psychologique**.

### Thème : La conscience de soi.

### Problème : Comment un être Humain prend-t-il conscience de lui-même ?

Il va interroger la manière.

« **[…]** Cette conscience de soi l’homme l’acquiert de deux manières : **Primo** **théoriquement**, parce qu’il doit se **pencher sur lui-même** pour **prendre conscience de tous les mouvements, replis, penchants du cœur humain** et d’une manière générale se contempler, **se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence**, enfin se reconnaître exclusivement, aussi bien dans ce **qu’il tire de son propre fond que dans les données qu’il reçoit de l’extérieur**. **Deuxièmement**, l’homme se constitue pour soi par son **activité pratique**, parce qu’il est poussé à se trouver lui-même, à se **reconnaître lui-même** dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s’offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu’il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il retrouve ses propres déterminations. L’homme agit ainsi, de par sa **liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger** et pour ne jouir des choses que **parce qu’il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité**. Ce besoin de modifier les choses **extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l’enfant** ; le petit garçon qui jette qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l’eau, admire en fait une œuvre où **il bénéficie du spectacle de sa propre activité**. »

Le plan du texte :

« **L’homme est** [être important en Ph] **un être doué de conscience** et qui pense, c’est-à-dire que, de ce qu’il est, quelle que soit sa façon d’être, il fait un être pour soi. Les choses de la nature n’existent qu’immédiatement et d’une seule façon, tandis que l’homme parce qu’il est esprit, a une **double existence** ; il existe, d’une part, au même titre que les choses de la nature, mais d’autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n’est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi l’homme l’acquiert de deux manières : Primo théoriquement, parce qu’il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis, penchants du cœur humain et d’une manière générale **se contempler, se représenter** ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement, aussi bien dans ce qu’il tire de son propre fond que dans les données qu’il reçoit de l’extérieur. Deuxièmement, l’homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu’il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s’offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu’il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il retrouve ses propres déterminations. L’homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu’il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les **choses** **extérieures** est déjà inscrit dans les premiers penchants de l’enfant ; le petit garçon qui jette qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l’eau, admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. »

# Le plan :

**1 : Définition de l’homme comme être conscient de lui-même et distinction entre l’existence de l’être humain et celle de choses de la nature.**

 Cette double existence de l’homme est d’abord physique (corporel/En soi) et l’existence spirituelle (pour soi).

Exemples du texte : pense ; pour soi ; conscience ; existence.

L’homme à la connaissance. Les choses de la nature non. L’homme vit donc comme les choses de la nature et par sa conscience : double existence.

Le nourrisson qui ne pense pas encore à donc une existence.

2 : Création de la conscience par la connaissance de sont individualité, la possession d’un égo.

3 : Création de la conscience dans la façon d’interagir et pensée ces interaction avec le monde.

**Définition : Média / Immédiat**

Est médiat ce qui n'est pas en rapport avec autre chose ou qui ne s'effectue que par un intermédiaire. Est immédiat ce qui ne comporte ni agent ni moyen intermédiaire.

**Ce qui est immédiat**: qui est connu sans intermédiaire/médiation.

|  |  |
| --- | --- |
| En soit -Existence physique, corporelle, matériel. -Les choses de la nature n’existes qu’en tant que corps | Pour soit-L’être Humain existe entant qu’esprit -Il à une double existence parce qu’il pense.  |

**Ce qui est média** : Ce qui existe/ est connu par l’intermédiaire d’une médiation qui fait le lien.

 L’existence de l’humain est médiate car elle passe par la médiation de la pensée/réflexion

On est toujours capable de la distance. On à conscience de nous même. Il pense l’existence.

« se contempler, se représenter » « se pensé » Cette forme insiste sur la réflexion dont l’Homme est capable. = C’est la médiation de la réflexion.

Une représentation : Nouvelle présentation : Ici représenter c’est pas s’imaginé. Une image elle est subjective. Se représenter c’est formé une représentation mental : une idée. Mais une idée n’est pas nécessairement imaginaire. C’est notre esprit qui forme les idée. Et l’homme peut se représenter lui-même. Un arbre n’a pas se dédoublement.

Un Homme peut se définir essentiellement par la conscience de soit. Il à donc une double existence.

L’homme à-t-il toujours une double existence ? Quand on perd conscience à-t-on cette double existence ?

On entend par nature « qui appartient au monde physique et biologique » dire qu’elles existantes sans délais. De quel médiation peut-il être question ? Quel médiation qu’effectue l’Homme qu’on ne retrouve pas chez la nature.

### En plan :

Ordre linéaire du texte :

1 : Définition de l’Homme.

« L’homme est un être […] » = double existence de l’Homme. Au cœur de la première partie : distinction entre média/immédiat.

2 : On pourrais dire qu’il s’agit d’une analyse du premier aspect de la formation de la conscience de soi. C’est une formation théorique. C’est l’effort que l’individu va fournir pour chercher à se connaitre. « Se pencher sur lui-même » : Introspection : Un regard qu’on porte sur sois même. Ce qu’on va voir au premier abord : Nos sentiments / nos désires que l’on pourrait plus facilement saisir avec « penchant ». Nos sentiments sont particuliers.

**Essence** : Fond de l’être, nature

**Théorie** : Du grec *Theorein*, contempler. La Théorie désigne le domaine relatif à la pensée.

**Pratique** : Du grec *prattein*, faire. La pratique désigne le domaine relatif à l’action. ( Une activité n’est pas forcement pratique.

**3/ Analyse du 2e aspect de la formation de la conscience de soi : la formation pratique.**

La pratique : L’homme est conscient en « **changent** les choses **extérieurs** » = choses de la nature. Modifier la nature c’est la transformer. « […] marque du sceau de sont intériorité » : imprimer une marque personnelle. Elle serait la marque de sont infériorité : marque de ma pensée.

Les choses extérieur est étranger car **il** **existe** **en** **soi** : **immédiat**. En transformant les choses extérieurs ( la nature). L’homme va pouvoir se reconnaitre dans le résultat de sont activité.

Se **reconnaitre** **égal** pas se représenter : Savoir se **reconnaitre** dans ce qu’on a fait = le **travail**

Le travail est l’activité par laquelle l’Homme transforme la nature en vue de **satisfaire** **ses** **besoins**. Une activité vitale.

Par le travail, l’Homme **transforme** la nature et se **forme**.

**L’Homme** **transforme** la nature en un monde **artificiel** : Création d’un monde spirituel.

Nature **étrangère** car **immédiate**. Le monde est **familier** car **fabriquer**, artificiel, spirituel.

[Skole = loisir en grec. Devenu école. ]

L’exemple de l’enfant est pris car il est **question** de la **formation** de la **conscience** de **soi**. Cette tendance de transformer la nature on la repère dès l’enfance.

Pourquoi Hegel choisit-il cet exemple de l’enfant ?

|  |  |
| --- | --- |
| Enfant qui jette des pierres dans un torrent | Enfant qui contemple son reflet dans l’eau |
| Exemple d’une activité pratique = se reconnaître dans le résultat de son activité. | Exemple d’une activité théorique = se contempler. |

Hegel soutien que l’homme va prendre conscience de lui-même en transforment la nature pour crée un monde qui lui ressemble.

Le travaille c’est l’activité qui permet de se former.

**Aliénation :**

comme la dépossession de l'individu, c'est-à-dire la perte de sa maîtrise, de ses forces propres au profit d'un autre.

**Aliénation** : phénomène d’étrangeté à soit.

Exemple du contraire : La Déclaration universelle des droits de l'homme : Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et **inaliénables** constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

**Marx** : Aliénation : étrangeté de soi dans certaines condition de travaille : provoqué donc par le travaille.

**Capitaliste / prolétaires** = Le travailleur déposséder du produit de sont travaille = aliénation.

### Thèse : L’homme est un être conscient de lui-même qui mène une double existence. La conscience humaine, qui est une conscience de soi, est le résultat d’une double formation théorique et pratique.

|  |  |
| --- | --- |
| En soiEn tant que corpsExister immédiatement = présent | Pour soiEn tant qu’espritExister médiatement = se représenter |

#  Pour rédiger l’introduction :

-Présenter le texte : auteur, *titre*, date = Le texte proposé à notre étude. ~~Ce texte~~

-Indiquez le thème de l’extrait

-Montrez quel est le problème du texte

-Formulez la thèse soutenue par l’auteur

-Annoncez les moments de l’argumentation.

La conscience de soi **s’acquiert** et **s’actualise** (réaliser) par la théorie et la pratique.

# 2/ Comment se définit mon identité ?

## A/ Etre conscient de soi-même : « se représenter » comme une seul et même personne.

La conscience de soi est une **conscience** **réfléchie**.

On distingue la Conscience spontanée / conscience réfléchie

|  |  |
| --- | --- |
| Conscience spontanée | conscience réfléchie |
| Conscience du monde et présence de l’homme à lui-mêmeConscience immédiate | Conscience qu’un sujet a de ses états et de ses actes et capacité à se distinguer d’eux. **Conscience médiate.** |

Un enfant qui se regarde dans le miroir ou à dire « je » accède à la conscience réfléchi. Mise à distance de la conscience de soi.

**Conscience de soi** : Est la conscience de son existence et de son identité.

**Rédaction d’une intro :**

L’auteur examine dan le texte soumis à notre étude, comment l’homme, à la différence des choses de la nature, ne se contente pas d’exister mais se **représente** et se **pense**. Le problème soulevé est donc : **comment un être humain prend-il conscience de lui-même ?** Hegel montre que cette conscience de soi s'acquiert de deux manières. D'une part, l'homme prend conscience de lui-même de façon **théorique** en se contemplant et en analysant ses sentiments et désirs. Cette introspection lui permet de saisir son **essence**, c’est-à-dire ce qu’il est véritablement. D'autre part, il se constitue par une **activité pratique** en transformant le monde extérieur pour y inscrire sa marque personnelle. En modifiant la nature, l'homme y retrouve ses propres déterminations et se reconnaît dans ce qu'il a créé. La thèse défendue est que l'homme prend conscience de lui-même à travers cette double activité, théorique et pratique. L'exemple de l’enfant jetant des pierres dans l’eau illustre ce processus : l’enfant admire le résultat de son action, montrant ainsi la tendance humaine à se retrouver dans le monde qu’il transforme.

## Question de cours du lundi :

1/ -L’aliénation ?

Etre étranger à soi même : Phénomène d’étrangeté à soi.

=> se reconnaitre dans son travaille/ se qu’on fait - si on nous dépossède du travaille = Aliénation.

 🡪Marx : Les temps modern

2/ -Différence entre en soi/pour soi et quel est le rapport avec le repaire médiat/immédiat ?

|  |  |
| --- | --- |
| En soi | Pour soi |
| Les choses de la nature n’existent qu’en soiUn arbre existe en soi | L’être Humain existe également pour soi.  |

Le nourrisson qui est un sujet en puissance n’existe pas encore pour soi.

« Les choses de la nature n’existent qu’immédiatement »

L’existence de l’homme ne passe que part une médiation. La médiation c’est la réflexion.

3/ -En puissance / en acte ?

Le nourrisson n’est pas actuellement conscient de lui-même. Il est **potentiellement** conscient de lui-même. **Potentiellement** égale pas **actuellement**.

Potentiellement = en puissance = en devenir.

4/ Conscience **spontané** / conscience **réfléchie**

Spontané = **immédiate** : on la partage avec les animaux.

Réfléchie = **médiate** : qui est pensée, ce qu’on se représente.

### Définitions de "origine" et "fondement" :

**Fondement** **:** Base, élément essentiel sur lequel s'appuie tout le reste ; principes sur lesquels se fonde un système : Jeter les fondements d'une doctrine. 2. Raison solide qui appuie la réalité de quelque chose, le justifie : Des nouvelles sans fondement.

Dans *Méditation Métaphysiques* le projet est de **fondé** les sciences / comment être certain que les sciences sont fondé sur des bases vrais.

🡪On doit donc s’éloigner des opinions = Dépasser opinion pour fondé une science sur base stable

« à la base »

**Origine :** origine n.f. Commencement, première apparition ou manifestation de quelque chose. origines n.f. pl.

D’un point de vue temporel = la naissance = le **commencement**

D’un point de vue explicatif = la **cause** = la raison d’être

A distinguer si dans un texte c’est explicatif/temporel

**Fondement** : Fondation, base, support.

Un fondement c’est ce qui **soutient** en fait ou en droit = un ensemble de phénomènes. Fondement égale pas origine.

**L’origine** de la Ve République on trouve la guerre d’Algérie.

**Le fondement** de la Ve République c’est la constitution.

 Descartes cherche les fondement qui puisse avec assurance être la base de la science.

On est **assuré** qu’il pleur car on l’entend et on le voit : l’instrument de méthode pris par Descartes dans *Méditation Métaphysiques*. Il va pratiquer un **doute** **pousser** à **l’extrême** sur tout.

Serai-t-on capable toujours de douter de nos sens ? Pour **Descartes** sont **argument** est le **rêve**.

Ce qui caractérise nos rêves sont des **élément** très **familier** comme **extravagant**.

Pour lui **rien** ne nous permet de **distinguer** avec assurance les images de nos rêvent de la réalité.

Comme on ne peut pas être absolument certain de rêver quand on rêve alors (car doute de Descartes) comme les rêves sont troublant alors = On ne peut jamais être sur de ne pas rêver.

 -Révoquer tout ce qui et de la **connaissance** **sensible**.

Alors toutes les connaissances sont sensible ?

 -Remise en cause de la **connaissance** **rationnelle** ?

Descartes va formuler **l’hypothèse** d’un **« malin géni »** mauvais géni : un être tout puissant et trompeur. Il emploierait toute sa puissance à faire en sorte que je (Descartes) me trompe. Alors plus rien ne peut être tenus pour certain.

**Raisonnement de Descartes** :

🡪 Se défaire des opinions pour fonder la science sur des bases certaines.

**1/ Méthode du doute**:

🡪 *Méditation Métaphysiques*

🡪**Connaissance sensible** remise en question

Comme les rêvent ressemble à la connaissance sensible alors on ne peut pas s’y fier.

**Tout ce qui relève du sensible peut-être considéré comme douteux**.

🡪**Connaissance rationnelle** : Hypothèse du « malin géni » : Tout est produit par lui donc plus rien n’est fiable.

**Abstrait** = séparer de, détacher de.

De quoi je suis certains : De quoi pui-je être certain si je suis tromper.

Puis-j- même être électrocutassions

Argument : Il n’y à pas de trompeur sans trompé.

Dans Méditation Métaphysique **1** : On peut se demander si le **doute** n’est pas **universel**. Descartes et donc face à une impasse. Il va donc poursuivre avec la **2e** Méditation Métaphysique

Si je suis **toujours** **tromper**. C’est bien moi qui doute / que le doute m’est adresser : malin géni qui veut tromper ce qui prouve que « je » existe.

Si je **doute** de tout même de mon propre corps par le malin géni. Alors si j’ai se doute et qu’il est donné par le malin géni, c’est que **j’existe** car le **doute** **m’est** **adresser** par le malin géni.

Ma certitude repose sur l’existence de ma pensé. Ma penser peut rester douteuse. Et à chaque foi que j’exerce ma pensée (quelque qu’elle soit) je **peut** **être** **certain** **d’exister**.

La **première** **certitude** fondamentale c’est celle de l’existence de la **pensé**.

|  |  |
| --- | --- |
| Acte de penser (elle reste un acte certain d’exister) | Le contenue de la pensé (peut être vrais comme faux) |

Acte de penser : **Certain**

≠

Le contenue de la pensé : **Douteux**

Quand on pense : ex nos prochaines vacances = on **imagine**

Quand on se souvient : ex nos cours l’année dernière = on se **rappel**

Dans les *Principes de la Philosophie*. **Penser** c’est **s’apercevoir** qu’on **pense**. La pensé est à entendre comme la conscience.

La **certitude** dont on ne peut pas douter c’est celle de la conscience.

Ce que la 2e méditation met en évidence : Il y à une solitude fondamentale c’est celle de la conscience.

**Solitude fondamentale et irréductible** : personne n’a accès à ce que l’on pense. La conscience c’est un rapport à soi même.

Personne ne peut **effectuer** **l’acte** de penser à notre place.

**Question** : Si personne ne peut penser à ma place pourrai-je accéder à la conscience de moi-même en étant radicalement seul (en l’absence d’autrui).

**Solitude** de la **conscience** : Descartes choisis de s’isoler pour méditer. Mais il à été former et éduqué.

## B/ Autrui : médiateur entre moi et moi-même : un autre individu conscient de lui même

**Autrui** : Qui est semblable mais qui est un autre individu conscient de lui-même. Qui est semblable et qui diffère.

 On est tous semblable car tous conscient d’eux même.

**Autrui** : un intermédiaire qui permet de prendre conscience de soi.

Autre que moi | l’autre moi = **double rapport** = le rapport à autrui est double.

Personne d’autre ne peut penser à ma place. Personne à accès ma conscience intérieur.

Comment autrui qui n’a pas accès à l’intimité de ma conscience pourrait-il me faire prendre conscience de moi ?

#### Comment on pourrait commencer à rédiger le développement de l’explication de texte du texte de Heglel :

Hegel propose une définition de l’homme comme un être conscient de lui-même.

La conscience de soi définit l’être humain.

Sartre : écrivain (*La nausée*), philosophe, théâtre, engagé en politique.

# Texte Sartre, *L’être et le nant* (1943)

« Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi je ne le juge ni le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu’un était là et m’a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j’ai honte. Il est certain que ma honte n’est pas réflexive, car la présence d’autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d’un catalyseur, est incompatible avec l’attitude réflexive ; dans le champ de la réflexion je ne peux jamais rencontrer que la conscience qui est mienne. Or autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j’ai honte de moi tel que j’apparais à autrui. Et par l’apparition même d’autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c’est comme objet que j’apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n’est pas une vaine image dans l’esprit d’un autre. Si tel était le cas, cette image serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l’agacement, de la colère en face d’elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d’expression que je n’ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu’aux moelles : la honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit ».

## Thème : le rapport à autrui et la honte

## Problème : Quesque la honte ? L’expérience de la honte ?

## Thèse : la Honte est toujours honte devant autrui. Elle révèle qu’autrui est le médiateur entre moi et moi-même.

### Première partie : Situation de honte : Elle vient d’un geste maladroit au moment ou apparait autrui.

« je » C’est un sujet (n’importe). « je » est universel ici. Un « geste » maladroit ou « vulgaire », pas de précision cela peut-être comme écouter au portes ou regarder par le trou d’une serrure.

Au moment ou on effectue ce « **geste** » on ne l’évalue pas.

« **colle** **à** **moi** » dit qu’il n’y à pas de distance : « je » n’arrive pas à prendre de distance : il est accaparer.

Il en est conscience d’effectuer une action mais si on reprend la notion de colle montre que la conscience est **englué** dans l’action : on est accaparer par l’action. **Sartre** relève que « j’ai » conscience de l’acte et qu’il s’agit d’une **conscience** **psychologique**. J’ai conscience de l’acte.

La situation est brusquement modifier : « **tout** **à** **coup** » = apparition d’autrui. Apparition **d’autrui** par un regard il « **m’a** **vu** ». **Autrui** ne juge pas il regarde.

Le regard **d’autrui** provoque le sentiment de **honte**.

Le raisonnement de Sarte tout se fait par le **regard** **d’autrui**.

[regard du miroir = intermédiaire entre moi et moi-même : portrait de dorian gray ?]

**L’élément** **perturbateur** qui va modifier la situation : l’arrivé d’autrui sous la forme de son regard.

Autrui sans penser di mots durant tout le l’extrait.

**A partir d’ici la suite du texte sera l’analyse de la honte.**

### Seconde partie : Analyse du sentiment de honte.

La Honte est un sentiment médiat.

« dans le champ de la réflexion je ne peux jamais rencontrer que la conscience qui est mienne »

La réflexion je l’effectue à partir de ma propre conscience en étant seul dans ma conscience. Personne ne peut penser à notre place.

Avant qu’autrui ne surgie je n’éprouvait pas de honte. Il a fallu qu’il soit remarquer.

La honte est un **sentiment** **média**. C’est par **l’intermédiaire** d’autrui que j’ai la honte.

« Or autrui est le médiateur entre moi et moi-même » C’est l’intermédiaire entre moi qui n’avais pas honte et moi-même qui est **devenu** **capable** de me **juger**.

Il défend que la **honte** est éprouver **devant autrui, sous le regard d’autrui**.

« sur moi-même comme sur un **objet**, car c’est comme **objet** que j’apparais à autrui »

On a distinguer le sujet et l’objet :

**Sujet** : Individu conscient de lui-même.

**Objet** : Ce qui n’est pas conscient de lui-même.

L’objet c’est ce qui est sous les yeux du sujet. Ce qu’il va étudier, chercher.

Je suis un **objet** car je suis sous le **regard** **d’autrui**. Je lui **apparait** non pas comme individu conscient de moi-même. Je suis sous son regard.

### Troisième partie : Analyse va se prolonger et Sartre va soutenir que le sentiment de honte.

Ce, n’est pas anecdotique comme expérience. Rien de superficiel

La honte ce n’est pas l’image qu’a autrui de moi…

La honte est essentiel.

Le sentiment de la honte c’est une expérience essentiel elle n’est pas **l’image** **qu’on** le colle

Je suis **comme** autrui me vois : il sait ce que j’ai fait.

L’intermédiaire ‘autrui me permet de **mieux** me **connaitre** et de me voir tel que je **suis**. Autrui **dissipe** les **illusions** que je **nourris** sur moi-même.

Celui qui me permet de me **connaître et de dépasser les illusions** que j’ai **de ma propre conscience**.

On trouve :

## Thèse : la Honte est toujours honte devant autrui. Elle révèle qu’autrui est le médiateur entre moi et moi-même.

Mensonge / Mauvaise foi

|  |  |
| --- | --- |
| Mensonge | Mauvaise foi |
| Assertion non conforme à la réalité, affirmée sciemment dans le but de tromper autrui. = Acte dont l’intention est de tromper autrui en falsifiant la vérité qui est connue de celui qui ment.=Le mensonge comme faute, manquement au devoir de sincérité.  | On cherche à se tromper sois même. Est contradictoire.= Question d’égo.La mauvaise foi c’est une attitude, une manière de se comporter.Refuser d’assumer ces responsabilités. Les fuir : Fuir les responsabilités. |

Reprise

Comment la honte va révéler le rôle, l’importance d’autrui ?

Avant l’intervention d’autrui j’était incapable de me juger.

(Jugement moral)

C’est l’expérience de moi-même par autrui.

Un miroir est un objet autrui est un sujet. Autrui nous vois comme un objet. J’apparait comme un objet pour autrui. Autrui me fait prendre conscience.

Autrui dissipe les illusions sur nous même : il dissout la mauvaise foi.

Sujet = individu.

Différence entre jugement des adultes et les enfants.

On fera la différence entre deux adultes aillant une conscience/discernement : Altéré ou non.

La responsabilité suppose la conscience de soi. Celui de mauvaise foi cherche à fuir ces responsabilités.

La mauvaise foi c’est l’attitude de celui qui refuse d’être plainent conscient de lui-même

La mauvaise foi relève d’un comportement.

Etre de mauvaise foi

Le regard d’autrui est nésecaire mais qui peut aussi être. Le regard d’autrui est ambivalent.

Le regar d’autrui est dangereux dès lors qu’on dépend de lui, qu’on arrive à s’en débarrasser.

:liLe regad d’autrui est important, responsable mais peut être aliénant =

Sans toutes ces relations intners subjectiva

En absence de trapport à autrui l’existence du sujet compromise.

REFERENCE

Descrte : L’exorcise du doute

*Seul au monde* avec Tom Hanks : Le survivant se sert d’un ballon pour combler la nécessiter d’autrui : d’être vu.

Objectif / Subjectif / Intersubjctif.

# Conclusion :

La conscience de soi distingue l’Homme de tous les êtres vivants. Et cette conscience de soi fonde l’identité du sujet. On à une identité.

La conscience de soi se forme théoriquement et pratiquement. *Esthétiques,* Hegel*.*

Cette conscience de soi se forme dans un monde intersubjectif.

Si un enfant devient capable de parler de lui à la première personne. C’est parce qu’il à grandis parmi les autres, qu’on lui à dit « tu » et est donc un sujet. Il à pu se distinguer.